



stewardship.adventist.org

DYNAMIC STEWARDSHIP

OCTOBRE - DÉCEMBRE 2021 VOL. 24, NO. 4

L'ACCROISSEMENT DES RESSOURCES

BÉNI D'ÊTRE UNE
BÉNÉDICTION

SOMMAIRE

PLUS GRAND, MEILLEUR, PLUS LARGE ET TOUJOURS PLUS

P. 04

GERALD A. KLINGBEIL

ETHIQUE DE TRAVAIL

P. 08

MARIE-ANNE RAZAFIARIVONY

ENTREPRENARIAT CHRÉTIEN

P. 10

CARLOS BIAGGI

APPELÉS À INVESTIR

P. 12

SCOT T. COPPOCK

LA PROSPÉRITÉ RÉÉVALUÉE

P. 14

DIEGO BARRETO

DANS LE SILLON DE SES BÉNÉDICTIONS

P. 16

CHRIS NAIDOO

LE GENRE D'OFFRANDES DONT ON A LE PLUS BESOIN

P. 20

MARCOS FAIOCK BOMFIM

LA CONFIANCE : UN ACCÉLÉRATEUR DE FIDÉLITÉ

P. 22

ANIEL BARBE

04



08



10



16



RÉDACTEURS ADDITIONNELS AYANT CONTRIBUÉ :

ECD	William Bagambe
ESD	Vladimir Petrovich Romanov
EUD	Ioan Câmpian Tatar
IAD	Roberto Herrera
NAD	Michael Harpe
NSD	NakHyung Kim
SAD	Josanan Alves, Jr.
SID	Mundia Liywalii
SPD	Julian Archer
SSD	Jibil Simbah
SUD	S. Paulmonev
TED	Maureen Rock
WAD	Jallah S. Karbah, Sr.
MENA	Amir Ghali
IF	Julio Mendez
CHUM	Rachel He

PERMISSIONS

Le *Dynamic Steward* donne la permission pour que n'importe quel article (non une réimpression) soit imprimé, pour l'utilisation dans une église locale dans le cadre de petits groupes, École du Sabbat, Salle de classe. Le crédit suivant doit être donné : Utilisé avec la permission de *Dynamic Steward*. Copyright © 2022. Une permission écrite doit être obtenue pour un autre emploi.

NOTE DE L'ÉDITEUR :

Les articles de cette revue ont été conçus pour une audience précise et la nature de *Dynamic Steward*. Sauf indication, c'est la Version Louis Segond de la Bible qui est utilisée pour la version française.

CLAUSE DE NON RESPONSABILITÉ :

Le contenu ou opinions exprimés, impliqués, ou inclus dans chaque ressource recommandée sont seulement ceux des auteurs et non ceux des éditeurs de *Dynamic Steward*. Les éditeurs, cependant, approuvent ces ressources sur la base de leurs riches contributions dans le domaine des ministères de GCV, et assument que les lecteurs appliqueront leurs propres critères d'évaluations alors qu'ils l'utilisent.

Dynamic Steward est publié chaque trimestre par le Département des Ministères de la Gestion Chrétienne de la Vie des Adventistes du Septième Jour®

DIRECTEUR: [Marcos Bomfim](#)

DIRECTEUR ASSOCIÉ: [Hiskia Missah](#)

DIRECTEUR ASSOCIÉ: [Aniel Barbe](#)

PRINCIPALE SECRÉTAIRE DE RÉDACTION:

[Johnetta B. Flomo](#)

DYNAMIC STEWARD Rédacteur en chef:

Aniel Barbe BarbeA@gc.adventist.org

RÉDACTEUR EN CHEF: ADJOINT:

[Johnetta B. Flomo](#) FlomoJ@gc.adventist.org

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION:

Alan Hecht HechtA@gc.adventist.org

PRÉSENTATION & CONCEPTION:

Trent Truman TrumanStudio.com

CONTACTEZ NOUS: 12501 Old Columbia Pike

Silver Spring, MD 20904 USA

Tel: +1 301-680-6157

gcstewardship@gc.adventist.org

www.facebook.com/GCStewardshipMinistries

www.issuu.com/Dynamicsteward

Cover photo: Getty Images



Dieu en Premier
GESTION CHRÉTIENNE DE LA VIE

CRÉDITS BIBLIQUES: Les Écritures marquées NKJV sont tirées de la New King James Version®. Copyright © 1982 par Thomas Nelson. Utilisé avec permission. Tous les droits sont réservés. Écritures citées de la Sainte Bible, Nouvelle version internationale. Copyright © 1973, 1978, 1984, 2011 par Biblica, Inc. Utilisé avec permission. Tous droits internationaux réservés. Les écritures marquées Phillips sont tirées du Nouveau Testament en anglais moderne par J.B. Phillips copyright © 1960, 1972 J.B. Phillips. Administré par le Conseil des archevêques de l'Église d'Angleterre. Utilisé avec permission. Le Message marqué par les Écritures est tiré du Message (MSG). Copyright © 1993, 2002, 2018 par Eugene H. Peterson.

UNE MENTALITÉ DE CROISSANCE

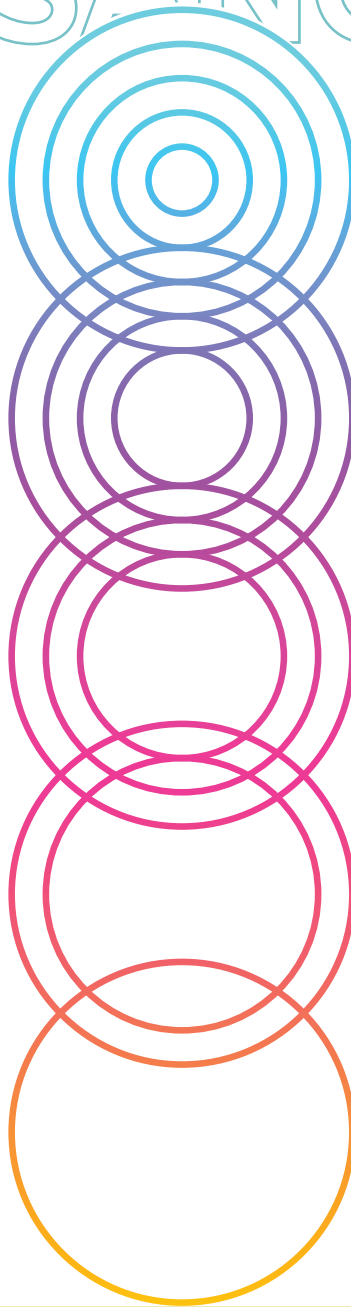
Quelques années de cela, en lisant le commentaire d'Ellen G. White sur la parabole des talents, je fus frappé par ces mots :

“Notre premier devoir à l'égard de Dieu et de nos semblables est de développer nos facultés. Celui qui n'accroît pas ses capacités de jour en jour n'atteint pas le but de sa vie. Lorsque nous affirmons croire au Christ, nous prenons l'engagement de mettre à son service tout ce que nos aptitudes nous permettent de devenir. Nos efforts doivent donc tendre à porter chacune de nos facultés au plus haut degré de perfection, afin de faire tout le bien dont nous sommes capables.”¹

Pour Dieu, nous ne sommes pas seulement responsables de ce que nous avons et faisons, mais aussi de ce que nous pouvons acquérir et faire. Les chrétiens sont appelés à développer leurs facultés afin de viser un partenariat plus élevé. C'est le principal thème de ce numéro de Dynamic Steward.

Le message de la GCV a toujours inclus une dimension d'accroissement des ressources au travers du principe de réciprocité: rendez la dîme et faites des offrandes, et Dieu multipliera vos ressources (Prov. 3:3, 9; Mal. 3:10). Les preuves de cette conviction sont nombreuses dans les Écritures. Néanmoins, cela reste une conception étriquée de l'accroissement des ressources. D'après la Bible, la richesse est le fruit d'un labour constant et diligent (Prov. 13:4). Nos contributeurs s'attarderont sur cet élément crucial d'une vie enrichissante.

Accroître nos ressources en vue d'un partenariat plus fort avec Dieu nécessite que nous nous instruisions de la perspective biblique de la croissance. Premièrement, nous devons adopter une mentalité



Getty Images

de croissance : ce que nous recevons n'est pas fixé à la naissance et peut évoluer au cours de la vie. L'expansion et la croissance sont dans le plan de Dieu pour Ses enfants. Deuxièmement, il est important que nous dirigions notre attention et notre énergie sur les matières premières de la vie plutôt que sur les produits finis. Lorsque nous regardons à nos ressources matérielles, ou plutôt à celles que nous ne possédons pas, nous sommes souvent frustrés ou paralysés par le syndrome de la poche vide. A contrario, la Bible déclare que Dieu nous a donné “la force d'acquérir des richesses” (Deut. 8:18).² Notre tâche quotidienne est d'employer et d'améliorer nos facultés : santé, talents, aptitudes, énergie, temps et plus encore. La croissance en découlera. En fin de compte, c'est le but de nos vies. Beaucoup produisent déjà des richesses abondantes à partir des facultés données par Dieu, mais ne s'en servent que pour eux-mêmes. On ne peut accroître ses richesses dans la façon et l'état d'esprit qui plaisent à Celui qui possède toute chose, que dans le contexte de la gestion chrétienne de la vie.

Alors que vous lirez et partagerez ce numéro, notre équipe réclame cette promesse pour vous et ceux que vous servez : “Dieu peut vous combler de toutes ses grâces afin que vous possédiez toujours à tout point de vue de quoi satisfaire à tous vos besoins et que vous ayez encore en abondance pour toute œuvre bonne” (2 Cor. 9: 8). ●

Aniel Barbe, Rédacteur-en-chef

¹ Ellen G. White, Les Paraboles de Jésus, pg. 247 (Boise, Idaho: Pacific Press, 1971), p. 264.

² Les textes bibliques sont empruntés à la Nouvelle Bible Segond. Utilisé avec permission. Tous droits réservés mondialement.

L'expansion et la croissance
sont dans le plan de Dieu
pour Ses enfants.

PLUS GRAND, MEILLEUR, PLUS LARGE,
ET TOUJOURS

PLUS

*Qu'est-ce que la
richesse a à voir
avec la mission?*

GERALD A. KLINGBEIL

Nous vivons dans un monde qui est absorbé par ce qui est plus grand, meilleur, plus large, et toujours plus. Nous voyons cet état d'esprit dans les sports professionnels, les salles de comités, l'industrie du spectacle, et parfois même les églises. Le consumérisme a pénétré chaque aspect de la culture. Nous en avons peut-être été les victimes. Dans certaines parties du monde, la richesse et l'abondance sont considérées comme allant de soi. Dans d'autres parties, le seul intérêt est la lutte pour la survie. Nous entendons plusieurs voix proclamant les bénédictions de l'évangile de la prospérité. La richesse—de ce point de vue—est le résultat d'une relation transactionnelle entre le croyant et Dieu. Nous donnons une offrande à Dieu (le prédicateur proclamant cette perspective), et, pouvons être assurés que nous recevrons bien plus en retour. Mon offrande pour Sa bénédiction. Cela semble être un solide modèle d'affaires, mais est-ce biblique? Quelle est la relation de la Bible avec la richesse et la prospérité? Quelle est la relation entre la richesse et la mission? Finalement, comment notre conception des richesses et de la prospérité, affecte-t-elle notre compréhension de qui est Dieu?

AU COMMENCEMENT

Pour trouver quelques réponses à ces questions, nous devons commencer en Éden, au temps et lieu où tout a commencé. Beauté et abondance décrivent le mieux la création parfaite de Dieu alors que nous lisons à son sujet dans Genèse 1-2.

Tout était "très bon" (Gen. 1:31)—et ceci signifiait aussi abondant et généreux. Adam et Ève étaient les intendants de Dieu (verset 28), représentant du Maître Concepteur, alors qu'ils nommaient les animaux et les plantes et en prenaient soin. Les plantes fournissaient une généreuse quantité de nourriture à la fois pour l'humanité et pour le monde animal. La mort était inconnue.

L'entrée du péché a tout changé—ou, peut-être, presque tout. Le doute et la méfiance ont commencé à pénétrer chaque relation, touchant les animaux de même que les humains. Après le départ forcé d'Adam et Ève du jardin d'Éden (Gen. 3:23, 24), la vie a ressemblé davantage à une bataille. Il fallait "travailler" pour obtenir des produits; les enfants causaient des chagrins et des peines, et pas seulement au moment de leur naissance. La mort a changé la manière dont les gens considéraient la vie à toujours. La richesse est devenue un moyen d'essayer d'assurer l'avenir.

ÊTRE RICHEMENT BÉNIS

Nous pensons souvent à Abraham et aux autres patriarches comme des nomades qui luttèrent pour gagner leur vie dans un pays qu'ils ne connaissaient pas. Ils étaient des nomades—mais ils n'étaient pas pauvres. Dieu avait promis à Abraham que ses descendants seraient aussi nombreux que les étoiles, ou le sable sur la plage (Gen. 22:17), même si le patriarche n'avait pas de fils. La stérilité de Sarah, cependant, ne reflétait pas la pauvreté dans

la maison d'Abraham. En fait, il envoya 318 hommes entraînés de sa maison, à l'armée qui poursuivait les malfaiteurs Mésopotamiens qui avaient capturé Lot et ses possessions, ce qui laisse entendre que la taille de sa maison était importante (Gen. 14:14).

Abraham est décrit comme "très riche en troupeaux, en argent et en or" (Gen. 13:2; cf. 24:35).² De même Isaac reçut les bénédictions de Dieu, et devint riche (Gen. 26:12, 13). La richesse était cependant toujours connectée aux bénédictions divines. Plusieurs siècles après, Moïse rappela—incluant les bénédictions matérielles—que ce n'étaient ni leur travail dur ni leurs prouesses militaires qui leur donneraient la victoire et la richesse dans la Terre Promise. C'était leur dépendance envers Yahweh. "Souviens-toi de l'Éternel, ton Dieu, car c'est Lui qui te donnera de la force pour les acquérir afin de confirmer, comme Il le fait aujourd'hui, Son alliance qu'Il a conclue avec tes ancêtres en prêtant serment" (Deut. 8:18).

C'est un principe important quand nous considérons le point de vue de la Bible sur la richesse. Alors que nous sommes poussés à travailler avec diligence (Prov. 10:4) et honnêteté, on nous rappelle aussi que c'est la bénédiction de Dieu qui nous aide à prospérer (verset 22). La richesse ne peut jamais être la seule mesure de succès ou de bénédiction divine, comme c'est clairement visible dans l'histoire de Job.

"L'AT présente souvent la richesse de manière neutre, comme un don du Seigneur qui peut être employé à bon ou mauvais escient et qui peut être enlevé et rendu à nouveau par le Seigneur."³ Quand les gens ont foi en la richesse, ils perdent de vue la véritable source de leur bien-être, comme noté dans Psaume 49, qui évoque le concept de la richesse et de la fausse vérité.

Malheureusement, au temps de Christ, la



Getty Images

richesse était souvent considérée comme la seule mesure de la bénédiction divine. Selon

La Parole de Dieu nous invite à reconnaître que la richesse n'est pas quelque chose que crée un individu, mais plutôt le résultat d'une occasion donnée par Dieu.

la même logique, être pauvre signifiait qu'une personne avait des défauts moraux et ne méritait pas la bénédiction divine. Jésus renversa ce concept. Quand le jeune chef riche demanda à Jésus comment hériter la vie éternelle, et que Jésus lui dit, de vendre tout ce qu'il avait, de donner l'argent aux pauvres, et puis de le suivre (Marc 10:21), Il nous rappela le principe selon lequel la richesse ne peut donner la sécurité (à tous les niveaux, matériellement, émotionnellement, et spirituellement). Les disciples furent choqués des implications de ce concept quand Jésus déclara: "Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu! Il est plus facile à

un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu." (versets 24, 25). Contrairement aux rabbins, Jésus mit l'accent sur le fait que la richesse, sans une relation avec le Donateur des richesses, conduira ultimement à la distraction, et même, dans le pire scénario, à la destruction. Ceci mène à la question de savoir comment on devrait employer la richesse.

La Richesse et la Loi

Le soin particulier de Dieu pour les pauvres et les impuissants est ancré en Son souci pour le shalom de Sa création (voir Lévit. 25:23-55). Les lois concernant l'emprunt, l'interdiction d'imposer des intérêts, ou les lois gouvernant l'esclavage de la dette, reconnaissent le fait que personne n'est à l'abri de la pauvreté, étant donné la précarité de la vie et de l'existence humaines. La phrase standard "Si ton frère devient pauvre" (versets 35, 39) rappelle au lecteur—à la fois ancien et moderne—que la pauvreté peut frapper rapidement. Même ceux qui travaillent consciencieusement et gèrent leurs ressources avec sagesse peuvent tomber dans la pauvreté à cause de circonstances au-delà du contrôle humain. Une famine soudaine, un Krach boursier dévastateur ou une récession financière, une pandémie mondiale, un accident horrible, et la pauvreté peuvent frapper

à n'importe quelle porte. Alors que la paresse est diamétralement opposée aux valeurs de Dieu, ancrées dans Sa création et Sa loi, la pauvreté est rarement la faute de l'individu. Comme noté par Joel Kaminsky, érudit de l'Ancien Testament : “La notion que la personne pauvre peut ne pas être fautive de sa situation est aussi soutenue par le fait que les pauvres en général sont souvent associés aux justes, et opposés aux méchants qui fréquemment ont le rôle de riches oppresseurs des pauvres dans plusieurs passages des Psaumes, Proverbes, et du corpus prophétique (ex., Ps. 10:2-11; Prov. 28:6; Ésa. 3:14, 15; Soph. 3:12).”⁴

Nous voyons clairement que la richesse n'est pas seulement une bénédiction mais une obligation. Ceux qui jouissent de bénédictions matérielles sont invités à partager leurs bénédictions avec les autres—et aider à faire avancer la mission de Dieu.

Richesse et Mission

On peut trouver une belle illustration d'un bon usage des bénédictions matérielles dans Actes 2:44, 45, qui décrit la volonté des membres de l'église primitive de partager leurs richesses et leurs propriétés avec ceux qui ne possédaient presque rien. Cet engagement au partenariat et à la communauté (Grec *koinonia*) est décrit en termes de la communauté idéale—un point de vue radical si l'on considère les immenses différences socioéconomiques au premier siècle de l'Empire Romain, où certains estimaient que les 2 pourcent au sommet de la société contrôlaient entre la moitié et les deux tiers des richesses et les 10 pourcent au bas de l'échelle sociale vivaient continuellement dans une pauvreté menaçant leur vie.⁵

La communauté décrite ici, se concentre sur les soins pour ceux qui ne pouvaient complètement s'occuper d'eux-mêmes et, en même temps, la plus grande mission de proclamer l'arrivée du royaume de Dieu à travers la mort et la résurrection de Jésus. Paul, plus tard, a commencé à recueillir des dons pour l'église à Jérusalem qui avait souffert de la perte et de la persécution (cf. Actes 11:29; Rom. 15:26, 27; 1 Cor. 16:1; 2

Cor. 9:1, 2), soulignant l'interconnectivité des croyants régionaux ou des frontières géographiques.

Qu'est-ce que cela veut dire?

“Le discours de la Bible sur les problèmes économiques nous force à engager Dieu, et cet engagement nous pousse dans un discours qui n'est pas entièrement renfermé dans d'autres formes de discours moral dans notre culture,”⁶ écrit le théologien Luthérien Richard Nysse. Alors que nous pensons au point de vue de Dieu sur la richesse et la prospérité, nous devons revenir au commencement. La création nous offre une fenêtre dans le système de valeur de Dieu. Il n'est pas mesquin; Il a tout fait généreusement; Il donne l'exemple d'une générosité désintéressée. Finalement, en tant que Créateur et donateur de toutes les bonnes choses, Il a nommé l'humanité comme Ses intendants. Ils devaient prendre soin de Sa création, incluant aussi leurs semblables.

Très liée à notre rôle d'intendants pour Dieu, se trouve la réalité que tout ce que nous possédons, produisons, ou créons appartient finalement à Dieu. “La souveraineté appartenait à Dieu seul,” note Walter Kaiser, érudit de l'Ancien Testament. “Les mortels et les officiels qui gouvernaient ont simplement reçu la domination sur la terre pour laquelle ils répondaient à Dieu en tant qu'intendants.”⁷ Cette perspective continue d'interpeller les personnes vivant au vingt-et-unième siècle. Nous avons tendance à célébrer ceux qui ont “réussi” financièrement. Nous apprécions les histoires de self-made millionnaires. Souvent le pouvoir financier se traduit aussi par davantage d'influences dans nos églises. Cela fait partie de la culture à laquelle nous appartenons. Le système de valeur de Dieu, cependant, est différent. En tant que Ses créatures, nous sommes sujets et redevables à notre Créateur. Comme gestionnaires, nous sommes appelés à nous occuper de ceux qui sont marginalisés ou dans le besoin.

Les riches comme les pauvres peuvent refléter les aspects du caractère de Dieu et

offrir des opportunités de croissance de notre relation avec Dieu. Être riche ou pauvre présente un instantané passager d'une réalité matérielle, mais ne dit rien de notre valeur innée. Notre point de vue de l'argent—et notre relation avec lui—seront toujours un défi dans les structures économiques actuelles. La Parole de Dieu nous invite à reconnaître que la richesse n'est pas quelque chose que crée un individu, mais plutôt le résultat d'une occasion donnée par Dieu. Avec cette opportunité arrive toujours la responsabilité personnelle. Notre objectif financier le plus élevé ne devrait pas être une retraite anticipée ou un nombre de dollars à sept chiffres dans notre compte d'épargne. Cela devrait plutôt d'être un fidèle gestionnaire qui a toujours suffisamment à partager avec ceux dans le besoin.

Paul résume bien cette perspective dans le conseil donné à son jeune collaborateur Timothée: “Aux riches de ce monde, ordonne de ne pas être orgueilleux et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais dans le Dieu vivant, qui nous donne tout avec abondance pour que nous en jouissions. Ordonne-leur de faire le bien, d'être riches en belles œuvres, de se montrer généreux, prêts à partager. Ils s'assureront ainsi en guise de trésor de bonnes fondations pour l'avenir, afin de saisir la vie éternelle” (1 Tim. 6:17-19).⁸



Gerald A. Klingbeil, D.Litt., sert comme éditeur associé de *Adventist Review Ministries* et est aussi un professeur chercheur de l'Ancien Testament et d'études de l'ancien Proche Orient au Séminaire Théologique Adventiste du Septième Jour, Université d'Andrews.

¹ J'ai partagé certaines des idées de cet article dans “Argent, Propriété, et Pouvoir: Une Lecture d'Économies Divines de l'Ancien Testament.” *Revue Adventiste*, Novembre 2020, pp. 20-23.

² Textes de Segond 21 pour la version française.

³ “Richesse et pauvreté,” *Dictionnaire de la Vie Quotidienne dans l'Antiquité Biblique et Post-Biblique* (trad libre), p. 1693.

⁴ Joel S. Kaminsky, “La Volonté de Ma Propre Main M'a Donné Cette Richesse”: *Réflexions sur la Richesse et la Pauvreté dans la Bible Hébraïque et Aujourd'hui* (trad libre): *Interpretation* 73, no. 1 (2019): 12.

⁵ Craig S. Keener, *Craig S. Keener, Actes: Un Commentaire Exégète. Volume 1: Introduction et 1:1-2:47* (trad libre) (Grand Rapids: Baker Academic, 2012), pp. 1012, 1013.

⁶ Richard Nysse, “Moral Discourse on Economic Justice: Considerations From the Old Testament,” *Word and World* 12, no. 4 (1992): 344.

⁷ Walter C. Kaiser, Jr., “Possessions et Propriété dans l'Économie de l'Ancien Testament” *Journal des Marchés et Moralité*, 15, no. 1 (2012): 235.

RÉSERVE
CETTE
DATE

NOVEMBRE 28
TO DECEMBRE 4, 2021

SEMAINE DE RÉVEIL GCV 2021

7 JOURS

Rejoignez-nous pour une Semaine de Réveil GCV remplie de sept messages inspirés, en harmonie avec la Carte "Je m'engage."



L'ÉTHIQUE

une
perspective
biblique

DE TRAVAIL

Getty Images

MARIE-ANNE RAZAFIARIVONY

Le travail est un aspect important de notre vie en tant qu'humains. Les adultes passent en moyenne 30 % de leur vie au travail et aspirent à des carrières qui les passionnent. L'éthique professionnelle est définie comme un ensemble de valeurs telles que l'intégrité, la responsabilité et la persévérance au travail. On dit d'une personne qu'elle a une bonne éthique professionnelle quand elle est disciplinée et engagée dans son travail. Néanmoins, beaucoup de gens perçoivent le travail comme un mal nécessaire. Pourquoi est-ce ainsi ? Plus important encore, que dit la Bible à propos du travail ? Quels sont les principes bibliques qui guident le croyant chrétien dans son travail ? Ce sont les questions auxquelles nous répondrons dans cet article.

LA VALEUR ET LA PLACE DU TRAVAIL DANS LA VIE DES ÊTRES HUMAINS

La Bible mentionne le travail depuis les premiers jours de l'existence de l'Homme. Dès que Dieu a créé Adam et Eve, il les a employés dans le jardin d'Eden (Genèse 2 :15). Le travail faisait partie de ce que Dieu a qualifié

de « très bon » (Genèse 1 :31). Dieu a donné aux hommes et aux femmes le travail pour contribuer à leur bonheur. « Adam fut chargé de prendre soin du jardin. Le Créateur savait qu'Adam ne pourrait être heureux sans être occupé. Mais Celui qui créa l'homme savait ce qui devait contribuer à le rendre heureux : à peine l'eut-il créé qu'il lui confia un certain travail à accomplir. »¹ Ce faisant, Dieu a montré que le travail est un don à l'humanité, qui demande à être apprécié.

Après qu'Adam eut péché, Dieu ne lui a pas enlevé le travail, mais a prévu qu'il lui faudrait plus d'efforts pour voir les fruits de son labeur (Genèse 3:17). Cet acte de Dieu, bien qu'il puisse sembler dur, était en réalité pour le bien de l'humanité. « La chute d'Adam a changé l'ordre des choses. La terre fut maudite, mais le décret selon lequel l'homme devait gagner son pain à la sueur de son front n'était pas donné comme une malédiction. »² Au contraire, cela faisait partie du plan de la rédemption, un moyen efficace d'aider l'humanité à regagner ce qui a été perdu à cause du péché. En travaillant dur, on discipline à la fois son esprit et son corps. « Cela faisait partie du grand plan de Dieu pour le

rétablissement de l'homme de la ruine et de la dégradation causées par le péché. »³

Alors que le péché et ses conséquences se répandaient sur toute la terre, les êtres humains ont rejeté Dieu et Son autorité. Ils ont ignoré la vérité selon laquelle le travail est institué par Dieu, et ont agi comme si cela était leur propre invention. Sans aucun sens de responsabilité envers Dieu, ils ont mis en place des conditions de travail inhumaines. L'esclavage en est un exemple. L'oppression et la cruauté ont été ressenties même parmi ceux qui étaient considérés comme des enfants de Dieu (Mal. 3 :5 ; Jér. 22 :13). Salariés et esclaves ont détesté leur condition. Ainsi, quelque chose qui était destiné au bonheur des hommes à la Création a été transformé en une expérience amère et perçue comme une malédiction. En revanche, lorsque Dieu est reconnu comme le propriétaire légitime du travail et l'Employeur Suprême, les employeurs humains se voient comme Ses agents et agissent selon Sa loi, qui est une loi d'amour. Ils agissent alors dans la crainte de Dieu, à l'exemple de Boaz (Ruth 2 :3, 4, 14).

Les êtres humains travaillent pour gagner leur vie. Le Seigneur a donné des instructions

précises aux enfants d'Israël concernant le droit des ouvriers à recevoir un salaire (Lév. 19 :13). Ce n'est pas dans Son plan qu'un travailleur, y compris l'étranger, le travailleur engagé et le pauvre, soit privé du confort de vie essentiel lorsqu'il travaille et attend une rémunération. Dieu stipule clairement les obligations de l'employeur envers ses employés (Deut. 24 :14, 15).

Lorsque les hommes se détournent de la crainte de Dieu, la possession d'argent devient le critère pour mesurer la valeur réelle d'un être humain. En conséquence, ils considèrent le travail uniquement comme un moyen de gagner de l'argent, et pas comme une pratique honorable ou une occasion de glorifier Dieu. Certains emplois sont méprisés parce qu'ils offrent un petit salaire. D'autres professions, en revanche, sont considérées comme de grande valeur, car elles offrent une rémunération importante, et les gens aspirent à ce genre de profession, même si leurs talents ne correspondent pas à de telles aspirations. La Bible montre que c'est Dieu qui fournit les moyens de s'enrichir, et Il assigne à chacun une occupation utile selon ses capacités (Matt. 25 :15). Croire que le travail vient du Dieu qui prend soin même des petits oiseaux (Luc 12 :6, 7) libère les travailleurs humains de l'angoisse permanente de ne pas gagner suffisamment pour couvrir leurs besoins (Matt. 6 :34).

COMMENT DEVONS-NOUS TRAVAILLER ?

La façon dont nous travaillons est également importante. La conception erronée du travail aboutit à deux extrêmes : la paresse/l'oisiveté ou le surmenage. La Bible condamne ces deux tendances. L'enfant de Dieu est appelé à s'engager dans le travail avec un esprit de gratitude, servant le Seigneur avec enthousiasme (Rom. 12 :11) au lieu de se livrer à l'oisiveté. Dieu démontre la valeur du travail en plaçant parmi les Dix Commandements une loi concernant le travail (Exo. 20 :9). Nous obéissons aux commandements à cause de notre amour pour Dieu (Jean 14 :15). Lorsque Jésus les a ré-

sumés au jeune homme riche, il a mentionné que les hommes devaient aimer le Seigneur Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme et de toute leur pensée (Luc 10 :27). Lorsque « nous mettons notre cœur et notre âme dans un travail de quelque nature qu'il soit, » nous démontrons à Dieu que nous apprécions les dons qu'Il nous a faits en termes de capacités physiques et de facultés mentales.⁴

Le travail apporte la dignité en ce que le travailleur gagne sa vie. L'apôtre Paul avertit que celui qui ne veut pas travailler ne doit pas manger (2 Thess. 3 :10-12). Il a donné l'exemple et a travaillé de ses propres mains pour ne pas avoir à dépendre de ceux à qui il prêchait

Jésus, notre parfait exemple, a démontré la valeur du travail en consacrant une grande partie de sa vie sur terre à exercer le métier de charpentier.

l'Évangile (Actes 18 :13 ; 20 :34). Jésus, notre parfait exemple, a démontré la valeur du travail en consacrant une grande partie de sa vie sur terre à exercer le métier de charpentier (Marc 6 :3). « Il ne voulait pas être médiocre, même en ce qu'il s'agissait de manipuler les outils. Il était aussi parfait dans son métier qu'il l'était dans son caractère. Par son exemple, il a enseigné que le travail est une chose honorable, qui doit être effectuée avec précision et rigueur. »⁵

L'autre extrême est le surmenage. L'harmonie de toutes les dimensions - corps, âme et esprit - doit être maintenue dans un équilibre subtil. "Ce n'est pas le travail mais trop de travail, sans périodes de repos, qui brise les gens, mettant en danger leurs forces vitales." La tempérance en toutes choses, y

compris dans le travail, est recommandée (Gal. 5 :23). Salomon conseille la retenue dans le travail (Prov. 23 :4). Dans les Dix Commandements, Dieu a ordonné le repos pour les humains et les animaux (Exo. 20 :10). Il a aussi donné l'instruction aux Israélites de maintenir un équilibre entre le travail et le repos. Les Israélites avaient plusieurs célébrations au cours de l'année : ils étaient appelés à abandonner leur travail quotidien et à tourner leurs pensées vers des sujets religieux et la communion fraternelle (Lév. 23; Nom. 28; 29; Deut. 16). Ces instructions s'appliquent également à notre société contemporaine. « Ceux qui... continuent à travailler alors que leur bon sens leur dicte de se reposer ne sont jamais gagnants. Ils vivent en sursis. » En mettant délibérément du temps de côté pour se recréer et se concentrer sur autre chose que le travail, les êtres humains proclament leur liberté de la tyrannie du travail.

CONCLUSION

Cet article se concentre sur la façon dont Dieu a institué le travail et lui accorde de la valeur, et comment, à cause du péché, ce don a été mal utilisé. Il met également en évidence les principes bibliques qui montrent que Dieu appelle Ses enfants à honorer le travail qu'Il leur assigne en faisant de leur mieux, rendant ainsi gloire à leur Créateur. ☉



Marie-Anne Razafiarivony est professeure associée au Département d'études commerciales de l'Adventist University of Africa. Elle est actuellement directrice du programme MBA de cette institution. Ses sujets de recherche portent sur la gestion des carrières, les questions de gestion des institutions confessionnelles et l'intégration de la foi chrétienne à la vie quotidienne. En tant qu'épouse de pasteur, elle participe activement aux activités de l'église. Son but est d'édifier les croyants dans leur foi.

¹ Ellen G. White, *Le Foyer Chrétien*, p. 27.

² Ellen G. White, *Fundamentals of Christian Education* (Nashville: Southern Pub. Assn., 1923), p. 314 - traduction libre.

³ Ellen G. White, *Patriarches et Prophètes*, p. 37.

⁴ Ellen G. White, dans *Signs of the Times*, Mar. 14, 1900 - traduction libre.

⁵ Ellen G. White, *From Heaven with Love* (Mountain View, Calif.: Pacific Press Pub. Assn., 1984), p. 42 - traduction libre.

⁶ Ellen G. White, *Mind, Character, and Personality* (Nashville: Southern Pub. Assn., 1977), vol. 1, p. 316 - traduction libre.

⁷ Ellen G. White, *Healthful Living* (Battle Creek, Mich.: Medical Missionary Board, 1898), p. 47 - traduction libre.

ENTREPRENARIAT CHRÉTIEN

Identité, But, et Règles du Jeu

CARLOS BIAGGI

Dieu a appelé plusieurs parmi nous à être des entrepreneurs, à lancer une entreprise qui Lui donnera gloire. Cependant, parfois nous perdons notre identité et notre objectif. Aussi le but de cet article est d'aider les entrepreneurs Chrétiens à trouver en Dieu leur identité, leur but, et les règles pour exploiter leurs affaires.

1. IDENTITÉ: CHRÉTIEN D'ABORD, ENTREPRENEUR ENSUITE

Un aspect important de l'entrepreneuriat Chrétien est l'identité. Suis-je d'abord un Chrétien ou d'abord un entrepreneur ? Qui suis-je au fond de moi ? Alors que certains individus se considèrent comme des "Chrétiens qui simplement s'avèrent des entrepreneurs," d'autres se considèrent comme des "entrepreneurs à succès qui simplement sont Chrétiens."

Ceux qui sont d'abord entrepreneurs achètent les récits de succès du monde. Ils trouvent leur joie dans les bénéfices et louanges qu'ils reçoivent alors que leur business grandit vite, et qu'ils font une excellente affaire, ou garantissent des investissements fort nécessaires. Cependant, leur joie s'estompe quand leur affaire ralentit et qu'ils ne peuvent garantir les fonds nécessaires.² Éventuellement ils peuvent se rendre compte qu'ils ont peut-être adoré une idole au lieu de Dieu.

D'autre part, quand les entrepreneurs trouvent leur identité d'abord comme Chrétiens, Dieu et les Écritures sont leurs sources de joie. Henry Kaestner avance l'argument que "les professionnels du business qui savent qu'ils sont d'abord Chrétiens apportent tous leurs talents, expériences et opportunités à l'autel comme une forme d'adoration ayant du sens. Ils comprennent que Dieu n'a besoin ni de leur travail ni de leur argent, mais ils veulent tout apporter parce que cela reflète l'abandon joyeux de soi. Ils ont bien trouvé leur identité en Dieu et saisi la beauté d'être possédé plutôt que de posséder."³ Pour eux, peu importe le succès ou l'échec aux yeux du monde, parce que leur succès est assuré aux yeux de Dieu.

Dans son livre *EntreLeadership* Dave Ramsey l'appelle l'abandon. Après la faillite de son business, il remarqua que "une fois que j'ai re-

commencé et ouvert notre nouveau business, j'ai décidé que je suivrais l'esprit et la direction des Écritures pour exploiter l'entreprise."⁴ Aussi, je veux vous encourager à trouver d'abord votre identité comme Chrétien puis comme entrepreneur.

2. BUT: APPORTER LA GLOIRE À DIEU

Les entrepreneurs Chrétiens utilisent leurs talents et affaires pour apporter la gloire à Dieu. Dans une étude faite pour découvrir les caractéristiques des entrepreneurs chrétiens,⁵ les participants ont accepté l'idée que Dieu a créé l'humanité pour Lui apporter la gloire. Par conséquent, ils reconnaissaient qu'ils sont appelés par Dieu à être en harmonie avec les autres (conjoint, enfants, partenaires d'affaires) et que le but de leurs affaires est d'"étendre le Royaume de Dieu sur la terre et de Lui apporter la gloire."⁶ En d'autres mots, "ils croient que tout ce qu'ils font est un acte d'adoration."⁷

Un des participants s'est identifié à l'apôtre Paul, qui devint un entrepreneur pour éviter d'être un fardeau pour les autres. Paul a fabriqué des tentes pour subvenir à ses besoins (2 Thess. 3:10), pour subvenir à ceux des autres (Actes 20:33-35), et pour se connecter avec des gens (Actes 18:3). De plus, le Saint Esprit a mis en valeur le ministère de Paul à travers ses partenaires stratégiques (Rom. 16:3, 4). Comme ce fut le cas pour Paul, les entrepreneurs Chrétiens ne devraient pas avoir dans leurs affaires des objectifs séparés de ou opposés à leur vie spirituelle. L'objectif d'apporter la gloire à Dieu devrait s'infiltrer dans tous les domaines de la vie, incluant l'entreprise. Jordan Raynor suggère qu'une façon par laquelle nous pouvons évaluer si notre but est d'apporter la gloire à Dieu, est de nous poser des "questions non sur le fait que notre carrière va mieux stimuler l'image que nous avons de nous, mais plutôt comment nous pourrions mieux servir Celui qui nous a appelés à créer... quelque chose de nouveau pour le bien des autres."⁸

3. RÈGLES DU JEU: VALEURS ET PRINCIPES BIBLIQUES

Un aspect important de l'entrepreneuriat Chrétien est l'identité. Suis-je d'abord un Chrétien ou d'abord un entrepreneur ?



Getty Images

En sus de l'identité et de l'objectif, les entrepreneurs Chrétiens dirigent leurs entreprises en se fondant sur les valeurs et les principes bibliques. Durant chaque phase du cycle de l'entrepreneuriat, le marché leur fait confiance parce qu'ils sont honnêtes et fidèles (Luc 16:10). Ils sont proactifs et diligents dans leurs recherches d'opportunités d'affaires (Prov. 13:4; Eccl. 9:10) et éprouvent leur idée de business ou prototype sur le marché avant d'adapter leur entreprise (Prov. 24:7). Une fois le business lancé, ils sont patients dans la construction de leur entreprise (Prov. 13:11; 28:20). Ils ne volent pas leurs clients (Deut. 25:13-16; Prov. 11:1) ils ne font pas d'évasion fiscale (Matt. 22:17-21; Rom. 13:6, 7). Donc, leur marque reflète leur caractère (Prov. 22:1) et les clients satisfaits disent du bien d'eux (Prov. 27:2). De même, Brock Shinen avance que les entrepreneurs Chrétiens rêvent, planifient, exécutent, et agrandissent leurs affaires en se fondant sur un profond engagement et la confiance en Dieu et Ses principes.⁹

La gestion de leurs ressources humaines se fonde aussi sur les principes Chrétiens. Ils font attention à employer des personnes qui répondent à leurs valeurs (Prov. 10:26). Ils font la promotion des relations saines avec leurs employés (Éph. 6:5-9; Col. 4:1) et paient des salaires justes (Deut. 24:15; Jacques 5:4). Ils encadrent leurs employés comme ils voudraient être encadrés (Prov. 27:17; Luc 6:31) et les

motivent à atteindre des buts communs (Prov. 16:26). De plus, ils prient pour leurs employés et pour leurs partenaires d'affaires (Job 42:10; Jacques 5:16).

Les entrepreneurs Chrétiens sont prudents concernant leurs finances. Ils croient et pratiquent les trois principes de la liberté financière:¹⁰ (1) Dieu est le propriétaire de tout ce que nous avons (Ps. 24:1, 2), (2) Dieu pourvoit à tous nos besoins (Phil. 4:19), et (3) Dieu vient en premier dans la gestion de nos finances (Matt. 6:33). Une façon par laquelle ils accordent à Dieu la première place, est dans le retour fidèle des dîmes et offrandes. Par conséquent, ils donnent la dîme sur tous leurs revenus, incluant tout le profit de leurs affaires (Lév. 27:30; Mal. 3:8-12). Comme l'indique Ellen White, les entrepreneurs Chrétiens croient que "nous ne sommes pas abandonnés chancelants dans les ténèbres et la désobéissance. La vérité est clairement exposée, et elle peut être parfaitement comprise par celui qui veut être honnête avec Dieu. La dîme de tous nos revenus appartient à Dieu."¹¹ De plus, ils donnent à Dieu la première place, en donnant des offrandes proportionnelles dans un esprit de renoncement à soi.¹² Ils entendent l'enseignement de Jésus sur l'offrande de la veuve (Marc 12:43, 44), et reconnaissent qu' "Il enseignait ainsi que l'offrande n'est pas estimée selon sa propre valeur, mais selon l'intention et les moyens

de celui qui donne."¹³ Ils dirigent aussi leur entreprise et les finances de la famille à l'intérieur du cadre d'un budget,¹⁴ ils dépensent moins que ce qu'ils gagnent (Prov. 21:20), et évitent des dettes inutiles (Prov. 22:7). De plus, ils apprécient les bénédictions des économies¹⁵ et investissent avec sagesse.¹⁶

En résumé, je vous encourage, cher entrepreneur Chrétien, à trouver dans la prière d'abord votre identité de Chrétien, puis celle d'entrepreneur. Trouvez votre objectif en apportant la gloire à Dieu dans chaque détail de votre affaire. Découvrez dans la Bible les valeurs et principes que Dieu veut que vous utilisiez pour gérer votre entreprise. Que nous puissions entendre des lèvres du Seigneur très bientôt : "C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup. Viens partager la joie de ton maître." (Matt. 25:23). ●



Carlos Biaggi Carlos Biaggi es decano de la facultad de administracion el decano de la facultad de administracion de las empresas, a l'Universitat del Mitj Orient, Beyrouth, Liban.

¹ Henry Kaestner, "Que Signifie Être un Entrepreneur Chrétien?" in : Sagesse Financière pour Toute la Vie (trad libre), ed. Gary G. Hoar and Tim Macready, p. 19, <https://www.christiansuper.com.au/ebook/>.

² *Ibid.*, pp. 19, 20.

³ *Ibid.*, p. 21.

⁴ Dave Ramsey, *EntreLeadership: 20 Années de Sagesse Pratique de Business des Tranchées* (trad libre), (New York: Howard Books, 2011), p. 3.

⁵ M.D.M. Cullen, A. P. Calitz, and L. Boshoff, "Caractéristiques de l'Entrepreneur Chrétien" *Journal pour le Développement et le Leadership* (trad libre) 2, no. 1 (2013): 29-44, <https://jdl.mandela.ac.za/Journal-Archive/Volume-2/Number-1/Characteristics-of-the-christian-entrepreneur>.

⁶ *Ibid.*, p. 37.

⁷ *Ibid.*

⁸ Jordan Raynor, *Appelés à Créer: Une Invitation Biblique à Créer, Innover, et Risquer* (trad libre) (Grand Rapids: Baker Books, 2017), pp. 52, 14.

⁹ Brock Shinen, *L'Entrepreneur Chrétien: Rêvez, Planifiez, Exécutez, Croissez* (trad libre) (Grand Rapids: Bethany House, 2020), p. 12.

¹⁰ Guillermo Biaggi and Carlos Biaggi, *Libertad Financiera: Principios Bíblicos and Administración, Fidelidad y Generosidad* (Buenos Aires: Casa Editora Sudamericana, 2017), pp. 35-50.

¹¹ Ellen G. White, *Conseils à l'Économiste* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1940), p. 87.

¹² Biaggi and Biaggi, pp. 46, 47.

¹³ Ellen G. White, *Conquérants Pacifiques* (Mountain View, Calif.: Pacific Press Pub. Assn., 1911), p. 302.

¹⁴ Biaggi and Biaggi, pp. 111-137.

¹⁵ *Ibid.*, pp. 156-170.

¹⁶ *Ibid.*, pp. 231-247.

¹⁷ Guillermo Biaggi and Carlos Biaggi, *Liberté financière : principes bibliques et administration, Fidélité et générosité* (trad libre), (Buenos Aires: Casa Editora Sudamericana, 2017), pp. 35-50.

APPELÉS A



Getty Images

SCOT T. COPPOCK

Les Chrétiens devraient-ils investir leur argent? Absolument! La parabole des talents dans Matthieu 25:14-30 suggère qu'on s'attend à ce que nous investissions. Ceux qui choisissent de ne pas investir ou de ne pas utiliser au mieux les ressources dont ils disposent, comme le serviteur qui cacha son talent dans la terre, seront jetés dans les ténèbres.

Mais attendez une minute, cette parabole ne concerne-t-elle pas le chant, ou enfoncer un clou, ou plus généralement, vivre notre vie en Dieu? Et bien, oui, la parabole peut certainement s'appliquer (et c'est souvent le cas) à employer nos talents pour Dieu. Mais prenez en considération qu'un talent dans le monde antique était littéralement une forme d'unité monétaire, équivalent en gros à un salaire de 6 000 jours. Par conséquent, chaque serviteur reçut, selon ses capacités l'équivalent de 20, 40, et 100 ans de salaires (nous parlons ici de millions de dollars). Manifestement, le maître s'attendait à ce que son argent soit utilisé avec sagesse.

Si nous croyons que tout ce que nous possédons vient de Dieu (1 Chron. 29:11, 12; Ps. 24:1, 2), et qu'Il veut que Ses ressources soient utilisées pour Le glorifier (1 Cor. 10:31), cela est logique que Dieu s'attend à ce que Son argent soit géré de la meilleure façon possible (1 Tim.

6:17-19; Éph. 2:10; 2 Cor. 9:6-8; Eccl. 11:1, 2). Nous sommes appelés à investir pour Lui! Ceci implique le fait de mettre Son argent pour travailler, en partenariat avec Lui, tout comme les serviteurs dans la parabole le firent pour leur maître.

Certains minimisent l'idée d'investir de l'argent, peut-être, parce qu'ils l'associent au jeu. Mais quand nous comparons les deux, nous voyons qu'investir et jouer sont très différents. Investir consiste à faire travailler l'argent dans l'attente de générer des gains ou des profits sur un long terme. Jouer est prendre le risque en sachant très bien que vous avez plus de possibilités de perdre ce que vous avez mis, tout en espérant un résultat positif et rapide. L'attente de recevoir quelque chose en retour (un retour sur investissement) distingue l'investissement du jeu.

LES FONCTIONS DE L'ARGENT

Toujours pas convaincus de l'importance d'investir? Prenez ceci en considération: l'argent a trois fonctions essentielles. Il peut pourvoir à nos besoins immédiats, être économisé pour l'avenir, et/ou être donné. Nous devrions lutter pour l'équilibre dans les trois fonctions. Nous devrions œuvrer pour pourvoir à nos besoins immédiats et éprouver de la satisfaction quand nos besoins sont satisfaits. Nous devrions épargner pour l'avenir sans amasser nos richesses. Nous devrions être généreux sans que cela nous laisse

dépourvus de tout.

Investir peut aider dans deux de ces fonctions. Premièrement, il accroît l'épargne en faisant fructifier l'argent tout en économisant (à l'opposé du fait de le laisser en sommeil tout en perdant le pouvoir d'achat à cause de l'inflation). Deuxièmement, il génère plus d'argent qui peut être donné pour bénir les autres!

LA FONDATION DE L'INVESTISSEMENT

Comme l'homme sage qui construit sa maison sur le roc, nous devrions nous assurer que nos finances sont sur un terrain solide avant d'investir. Commencez en cherchant Ses conseils, vous soumettant en prière à la volonté de Dieu, et Lui demandant de vous guider dans toutes vos décisions financières. Puis faites un budget avec lequel vous pourrez vivre. Finalement, évitez le plus possible l'endettement, et ayez des économies auxquelles vous pourrez facilement accéder en cas d'urgence. On a beaucoup écrit sur les nécessités financières de base, il n'y a donc aucun besoin d'y revenir ici. Il suffit de dire que si vous vivez au-dessus de vos moyens, vous endettant, et n'ayant pas de fonds d'urgence, alors votre premier investissement devrait être de mettre de l'ordre dans vos finances de la maison.

PRINCIPES D'INVESTISSEMENT

Avec la mise en place d'une solide fondation, il y a quelques principes universels à garder en tête quand vous commencez à investir.

1. AYEZ DES INVESTISSEMENTS AXÉS SUR LA VALEUR.

Pour vraiment utiliser toutes nos ressources pour glorifier Dieu, nous devons faire attention à où nous investissons notre argent. Un investissement typiquement fondé sur la foi, exclut des compagnies considérées comme immorales, telles le tabac, l'alcool, le jeu, et la pornographie—les capitaux présumés péchés. La Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour écarte ces investissements de son portfolio, et, loué soit le Seigneur, le taux de rendement n'est pas

défavorablement affecté.

2. COMPRENEZ VOS INVESTISSEMENTS.

Il y a plusieurs sortes d'investissements et, par tout autant de façons, les investissements peuvent produire ou perdre de l'argent. Avant d'investir en quoi que ce soit, comprenez le ratio risque/rendement. Sachez comment il peut augmenter en valeur ou faire un profit, et renseignez-vous sur le coût impliqué (mangera-t-il tous vos gains?). Connaissez les règlements qui gouvernent cet investissement, et comment ils peuvent vous protéger ou vous laisser exposés. N'investissez jamais dans quelque chose que vous ne comprenez pas.

3. CONNAISSEZ VOTRE ÉCHÉANCE.

Beaucoup investissent pour leur retraite, ou l'éducation de leurs enfants, ou quelque autre grosse échéance. Allez-vous à la retraite la semaine prochaine, ou dans 50 ans? Votre enfant entre-t-il à l'université l'année prochaine, ou est-il encore au berceau? Quel que soit le temps que vous avez, faites des investissements qui correspondent à votre délai, et puis maintenez le cap. Si vous n'allez pas à la retraite avant 20 ans, ne devenez pas nerveux et ne retirez pas votre argent parce que l'investissement a eu une mauvaise journée. Il y aura beaucoup de hauts et de bas avec une si longue échéance, aussi vous devriez être prêt à affronter plusieurs tempêtes.

4. ATTENDEZ UN TAUX DE RENDEMENT RAISONNABLE.

L'investissement n'est pas un plan pour devenir riche tout de suite, aussi ne devrait-il pas y avoir une attente de doubler ou tripler votre investissement en un jour. Un exemple d'un taux de rendement raisonnable est une inflation de plus 3 à 5 pourcent. Historiquement, cela équivaut à un rendement d'environ 6,5 à 8,5 pourcent. Une attente raisonnable vous permet de garder un portefeuille de placements diversifiés qui dépasse l'inflation tout en évitant des risques ni nécessaires ni spéculatifs qui pourraient effacer vos investissements.

5. CHAQUE INVESTISSEMENT A DES RISQUES; ÉQUILIBREZ LE RISQUE EN CONSÉQUENCE.

Il n'y a rien de tel qu'un investissement sans risque. Même un compte d'épargne assuré fédéralement, peut faire face à un risque d'inflation. C'est sûr, vous pouvez bien dormir la nuit en sachant que si la banque prend l'eau, vous pourrez retrouver votre argent. Cependant, vous devez envisager la vraie possibilité de perdre le pouvoir d'achat à cause de l'inflation sur l'échéance. Vous devriez connaître les risques de votre investissement et vous assurer qu'ils s'alignent avec votre échéance et le taux de rendement attendu.

6. DIVERSIFIEZ VOS INVESTISSEMENTS.

Tout comme ce n'est pas conseillé de mettre tous vos oeufs dans le même panier, il est tout aussi stupide d'investir tout votre

Comme l'homme sage qui
construisit sa maison sur le
roc, nous devrions nous as-
surer que nos finances sont
sur un terrain solide avant
d'investir.

argent dans une seule compagnie. En investissant dans de multiples compagnies ou, mieux encore, plusieurs secteurs de l'économie (comme l'énergie, la santé, la technologie de l'information, et l'immobilier), vous pouvez disperser vos risques et récupérer plus rapidement si une compagnie, ou un secteur, a une mauvaise année.

7. PRENEZ AVANTAGE DE L'INTÉRÊT COMPOSÉ.

Selon un proverbe chinois : "Le meilleur moment de planter un arbre était il y a 20 ans; le deuxième meilleur moment est maintenant." Alors que ce proverbe s'applique certainement pour améliorer les maisons et jar-

dins, il s'applique aussi à l'investissement à cause des bénédictions de l'intérêt composé. Par exemple, disons qu'un jeune de 20 ans investit \$200 par mois à un an 8 pourcent de taux de rendement, puis cesse ses contributions mensuelles après 10 ans. Sa contribution totale équivaut à \$24,000; quand il aura 65 ans, il aura en gros \$600,000. Maintenant supposons que ce même individu ait attendu pour commencer à investir \$200 mensuellement de l'âge de 30 ans à 65 ans, obtienne le même taux de 8 pourcent de taux de rendement durant cette période, et que sa contribution totale équivaut à \$84,000. Dans ce cas, il n'aura que \$460,000. Le premier scénario a fini avec \$140,000 de plus même si la contribution a été de \$60,000 de moins. Ce qui fait la différence est le temps. Quand il s'agit d'investir, le plus tôt vous commencez, le mieux serez-vous. Mais peu importe votre âge, il n'est pas trop tard de commencer à investir aujourd'hui.

CONCLUSION

En équilibrant les fonctions de l'argent, ayant une fondation financière sûre, et en appliquant des principes d'investissements solides, nous formons un partenariat plus fort avec Dieu. Ellen White a dit:

“Vous n'avez rien à craindre; investissez vos moyens là où cela fera du bien; répandez des rayons de lumière aux parties les plus sombres du monde ... Christ a tout donné pour vous; qu'allez-vous Lui donner? Il demande votre coeur ; donnez-le Lui, c'est le Sien. Il demande votre intellect; donnez-le Lui, c'est le Sien. Il demande votre argent; donnez-le Lui, c'est le Sien.”* (trad libre)

Investissons nos finances pour Dieu tout comme le firent les serviteurs sages, et, ce faisant, renforçons nos relations en Lui, de qui découlent toutes les bénédictions! 🌟



Scot T. Coppock est le directeur associé des Services de Planification de Dons et de Trust (PGTS en anglais) (SPDT) à la CG et donne des formations et des consultations sur la planification de dons à des organisations SDA. Il est un spécialiste certifié en planification de dons, membre de la planification successorale caritative, et certifié en PGTS.

* Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église* (Mountain View, Calif: Pacific Press Pub. Assn., 1948), vol. 4, p. 596.

LA PROSPÉRITÉ



Getty Images

DIEGO BARRETO

D'un point de vue historique, la Chrétienté a une relation paradoxale avec l'argent et la richesse. D'une part, la Bible déclare clairement que la prospérité est une des récompenses d'une vie juste (plusieurs passages dans Deutéronome et Proverbes, par exemple). D'autre part, nous pouvons trouver plusieurs passages qui mettent en avant la modestie et le sacrifice de soi comme idéals. Pour soutenir ceci, nous avons les Béatitudes (heureux les pauvres, etc.) ou la pite de la veuve (Luc 21 :1-4 ; Marc 12 :41-44). Même dans l'Ancien Testament nous trouvons plusieurs exemples de personnes modestes qui sont élevées à de hautes positions, à la fois en termes spirituel et mondain, comme conséquences de leur humilité et de leur fidélité.

Nous lutterons toujours pour comprendre la relation entre le roi David et son Descendant de Nazareth, Jésus. Même l'Ancien Testament apporte un accent différent sur la prospérité que celui du Nouveau Testament ; le premier met l'accent sur les conquêtes de Dieu ; le dernier souligne les sacrifices d'amour qu'il nous a démontrés.

Ultimement, ce paradoxe trouve son origine dans l'interface entre le matériel et le spirituel. Comment débordent-ils dans

notre réalité vécue ? Une couronne signifie la victoire dans le contexte matériel ; mais la croix, qu'à l'origine, on considérait seulement comme un moyen de mort honteuse et pénible, est parvenue à signifier la même chose spirituellement. Un mur autour de la ville peut signifier une attitude indifférente au monde extérieur ou même une sorte d'arrogance, ou il peut symboliser la protection aimante de Dieu. Si Dieu aime, ceci doit se refléter dans la façon dont nous percevons le matériel. Pourtant cela reste pénible pour nous, humains, de déterminer où commence une réalité et où finit l'autre.

C'est pourquoi Jésus était souvent mal compris quand Il essayait d'aborder ces réalités apparemment paradoxales qui se chevauchent. Jean 6 est un grand exemple. Jésus appliquait des analogies matérielles aux vérités spirituelles. Les Juifs ne comprenaient que le côté matériel ; ils échouaient à saisir les leçons spirituelles. Par conséquent, beaucoup choisirent de ne pas Le suivre (Jean 6 :66).

Examinons une fois de plus ce paradoxe, en comprenant ces réalités qui se chevauchent et en essayant de lui donner du sens.

POURQUOI L'ARGENT COMPTE-T-IL ?

Les humains ont été créés pour des relations. Notre existence dépend de la mutualité et de l'échange à plusieurs niveaux. L'argent est un des moyens par lequel nous entrons en relation avec les autres. C'est un système intermédiaire qui organise et facilite nos transferts. C'est plus facile et plus rapide d'échanger un billet qu'un seau de sel. "L'argent est un moyen d'échange," selon la définition classique. Donc ce n'est ni mauvais ni bon en lui-même. Il dépend de la façon dont nous l'utilisons.

Ainsi, ce qui compte est la façon dont nous percevons et utilisons l'argent. Notre vision est bien plus importante que l'argent lui-même. Notre point de vue détermine ce que l'argent est pour nous, et quelles fonctions il servira dans notre vie et dans nos relations avec les autres.

Quel point de vue la Chrétienté apporte-telle à tout ceci ? Paul a écrit que l'usage convenable de l'argent était de "soutenir les faibles. Et se rappeler les paroles du Seigneur Jésus, puisqu'Il a Lui-même dit : *'Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir'*" (Actes 20 :35).² Jésus enseigne que donner est l'essence de Son Royaume. "Dieu... a donné Son Fils unique" (Jean 3 :16), Jésus a donné Sa vie, et tous ceux qui Le suivent sont invités à donner,

non à accumuler (Luc 9 :23-25). Après tout, “que personne ne cherche son propre intérêt, mais plutôt celui de l'autre”. (1 Cor. 10 :24).³ Nous ne sommes pas des preneurs, mais des donateurs.

Quand Paul parle de richesses, il va clairement à contre-courant d'une vision du monde prédominante, passé et présent: “Aux riches de ce monde, ordonne de ne pas être orgueilleux et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais dans le Dieu vivant, qui nous donne tout avec abondance pour que nous en jouissions. Ordonne-leur de faire le bien, d'être riches en belles œuvres, de se montrer généreux, prêts à partager” (1 Tim. 6 :17, 18). Arrogance, espoir, bonté, générosité, et partage sont toutes des preuves d'une vision du monde. Paul n'attaque pas le comportement, mais l'état d'esprit qui sous-tend certains comportements.

Une autre perspicacité Chrétienne est : Jésus vient, et nous sommes étrangers sur la terre. Rien ici ne dure éternellement. Ce concept a fait que C. S. Lewis a inventé l'expression “Tout ce qui n'est pas éternel est éternellement périmé,”⁴ et ceci change tout. Considérez ceci : À cause du sacrifice de Jésus, les personnes sont les seules dans ce monde à avoir droit à l'éternité, et ainsi, la seule chose valable où investir.

Ellen White l'a exprimé ainsi :

“La richesse spirituelle d'une église est étroitement liée à la générosité chrétienne. Les disciples du Christ devraient se réjouir du privilège qu'ils possèdent en révélant par leurs vies la magnanimité de leur Rédempteur. . . . Ceux qui cherchent à garder leurs richesses pour des fins égoïstes courent à leur perte éternelle. Mais qu'ils donnent leurs revenus à Dieu, alors à partir de ce moment-là, leurs biens porteront le sceau divin, celui de l'immutabilité céleste.”⁵

Nous ne devrions avoir aucun doute à ce sujet : l'argent, est une ressource pour servir les autres, pour étendre les mains de

Dieu dans ce monde, pour aider les faibles, pour partager, pour faire le bien. Si l'argent est un moyen d'échange, nous devrions l'utiliser pour échanger notre vieux caractère contre le nouveau caractère que Jésus souhaite pour nous. L'argent ne devrait être qu'un moyen de plus pour exprimer qui nous sommes à cause de Jésus.

ALORS COMMENT DEVRIONS-NOUS CONSIDÉRER L'ARGENT ?

“Le Seigneur dit : ‘Quel est donc l'intendant fidèle et prudent que le maître établira responsable de ses employés pour leur donner de la nourriture au moment voulu ? Heureux le serviteur que son maître, à son arrivée, trouvera occupé à son travail ’” (Luc 12 :42, 43).

Le problème n'a jamais été la prospérité ; nous avons été faits pour cela. Le problème a toujours été notre cœur.

Dieu recherche des économistes “fidèles” et “sages”. Des gens qui sont fidèles dans le partage tout en étant sages dans la gestion de Ses ressources. Dieu désire que nous soyons des canaux sages de Sa miséricorde. Des gens qui aspirent à être comme Lui, fidèles lorsque nous Le suivons.

Le Chrétien fidèle considère l'argent comme un moyen de servir et de partager. Sans cette compréhension, on pourrait penser que la prospérité est de gagner, et non de donner.

L'économiste sage gère l'argent bien pour que Dieu puisse le multiplier, donnant encore plus à Son “fidèle et bon serviteur” pour que l'on partage avec la famille de Dieu. Un intendant sage aura un budget, comme l'enseigne Jésus (Luc 14 :28-31), et saura comment investir les ressources de Dieu (comme dans la parabole des talents). Un intendant Chrétien ne placera pas la foi dans l'argent, à part celui de Dieu (comme mentionné par Paul), mais

placera le royaume d'abord, comme l'enseigne Jésus dans le Sermon sur la Montagne.

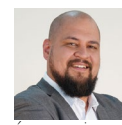
LA PROSPÉRITÉ EST REQUISE.

Si les Chrétiens comprennent que les ressources appartiennent à Dieu et sont les moyens de Dieu pour étendre les mains de Jésus aux faibles, s'ils ne sont pas égoïstes, ne devraient-ils pas être bénis par la prospérité ? Ces paroles ne font-elles pas écho à l'appel d'Abraham : “Toutes les nations de la terre seront bénies en ta descendance” (Gen. 22:18).

La prospérité promise par Dieu est pour être partagée, non amassée. Dieu veut nous bénir, et Il le fera. Mais ce n'est pas un marchandage ; ce n'est pas pour promouvoir l'égoïsme. C'est par souci de de l'éternité qu'Il nous bénira. Le salut est l'objectif le plus élevé de Dieu pour notre vie : “Certains recevront le centuple dans cette vie et la vie éternelle dans le monde à venir. Mais tous ne recevront pas le centuple en cette vie, parce qu'ils ne pourraient le supporter. Si on leur confiait davantage, ils deviendraient des économistes infidèles. Le Seigneur les restreint dans leur propre intérêt.”⁶

Le problème n'a jamais été la prospérité ; nous avons été faits pour cela. Le problème a toujours été notre cœur.

Et c'est là où les réalités matérielles et spirituelles se recourent. Christ nous incite à être des donateurs à travers Son Saint Esprit. C'est pourquoi nous recevons la prospérité : pour prendre exemple sur Dieu en pratiquant l'amour et la générosité. Nous serons bénis quand nous bénirons les autres. C'est alors que nous devenons des “intendants fidèles et sages.”



Diego Barreto, pasteur consacré de l'Église Adventiste du Septième Jour, a un passé d'investisseur professionnel avec une expérience internationale et une certification dans les domaines économiques et de la planification financière.

¹ Patrick J. Welch and Gerry F. Welch, “Économies : Théorie et Pratique” (trad libre), (United Kingdom: Wiley, 200), p. 204.

² Textes en français de Segond 21

³ Textes en français de Segond 21

⁴ Clive Staples Lewis, *Les quatre Amours* (trad libre), (United Kingdom: Harcourt, Brace, 1960), p. 1373

⁵ Ellen G. White, *Conquérants Pacifiques* (Mountain View, Calif: Pacific Press Pub. Assn., 1911), pp. 305.

⁶ Ellen G. White, *Conseils à l'Économiste* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1940), p. 246.



DAN LE SILLON DE SES BÉNÉDICTIONS

QUI EST CHRIS NAIDOO ?

Je suis né à Durban, en Afrique du Sud, le dernier d'une fratrie de trois. Ma famille était de la classe ouvrière. Nous avons une enfance heureuse, mais tout changea le jour où mon père dut déménager à Johannesburg pour trouver du travail. Le reste de la famille le rejoignit un an plus tard. J'avais alors 8 huit ans. Ce fut toute une adaptation pour moi. Mon école était à majorité musulmane. Je ne fus jamais très à l'aise à l'école primaire. J'étais d'un naturel doux et timide ; mes enseignants ne cachaient pas leurs doutes quant à ma réussite.

À cette époque, la ségrégation raciale régnait en Afrique du Sud, et je grandis dans une zone musulmane appelée Azaadville. Nous étions parmi les seuls non-musulmans du quartier, et on nous remarquait facilement. Je trouvai refuge dans des sports comme le football et le cricket, qui devinrent ma raison de vivre.

COMMENT AVEZ-VOUS ACCEPTÉ JÉSUS ET DÉCIDÉ D'INTÉGRER L'ÉGLISE ADVENTISTE ?

Mes parents étaient adventistes. Ils s'éloignèrent de l'église en arrivant à Johannesburg, et ce pendant plusieurs années jusqu'au début de mon adolescence. Ma mère rencontra une ancienne amie d'église au su-

permarché : elle lui demanda quelle église elle fréquentait. Ma mère fut un peu gênée par la question, mais la femme insista. En parlant des enfants, elle demanda si elle pouvait nous amener à l'église. Mes frères et sœurs et moi commençâmes à la suivre à l'église, où nous fûmes chaleureusement accueillis. Une famille de quatre frères et leurs épouses respectives nous prirent sous leurs ailes.

Les années passèrent et nous nous rendions à l'église chaque semaine. Après le lycée, lorsque j'allai étudier à Durban pour un an, ce fut l'un des moments forts de ma vie spirituelle. C'était le début de mon cheminement avec le Christ. J'arrivais à l'église avant l'ouverture, et j'attendais chaque Sabbat avec impatience. Je prenais plaisir à étudier les leçons de l'École du Sabbat, et je contribuais aux discussions par des commentaires perspicaces et réfléchis.

Je fréquentai une fille de l'église pendant plusieurs années. Malheureusement, elle mourut dans un accident de la route deux mois avant la date fixée pour notre mariage. Je passai de longs moments à interroger Dieu sur le pourquoi de cette tragédie, mais il n'y avait que le silence. Je pris du temps à m'en remettre, puis je décidai de changer d'église. Je finis par rencontrer une merveilleuse jeune femme, qui devint mon épouse deux ans après.

Bien que je fusse un des dirigeants de l'église, ma relation avec Dieu n'était plus aussi forte. Ma foi était basée en grande partie sur des informations de seconde main. Un jour,

j'accompagnai un laïc à une étude biblique. Je fus subjugué ! Au fond de moi, je voulais faire comme lui, sans savoir comment m'y prendre. Je commençai à prier à ce sujet, et le Seigneur m'ouvrit des portes. Je tombai sur de vieux amis et nos conversations menaient inévitablement à Christ. Je les invitai à mon groupe d'études bibliques. Très vite, je me retrouvai à donner des études à une dizaine de personnes. Cela m'obligea à étudier davantage ma Bible. J'étais devenu "accro". Jusqu'à ce jour, ma passion pour les études bibliques et le salut des âmes a continué à grandir. Le Saint-Esprit m'a parlé lorsque j'ai pris ma Bible pour étudier par moi-même. J'ai appris à connaître Jésus, et ma vie n'a plus été la même.

COMMENT EN ÊTES-VOUS ARRIVÉ À TRAVAILLER POUR VOTRE PROPRE COMPTE ?

Je perdais mon travail et restai sans emploi pendant plusieurs mois. Je ne compris pas pourquoi. J'avais toujours été fidèle dans mes dîmes, et pensais que le Seigneur prendrait soin de moi. J'avais de l'expérience et pensais que je pouvais et devais trouver du travail. Mais Dieu avait un autre plan pour moi. Pour survivre, je dus fabriquer des produits pour cheveux dans la cuisine de ma mère et les vendre aux clients de la compagnie pour laquelle j'avais travaillé et qui avait fermé. Je ne sais comment cela se produisit, mais je



pus m'en sortir et payer mes factures, tout en rendant ma dîme. Je continuai toutefois à chercher un emploi fixe.

Dieu m'ouvrit une porte dans le secteur des ventes. Pendant l'entretien d'embauche, je parlai à peine et pourtant je décrochai le poste. Après trois mois, mon chef m'appela pour me dire qu'il avait fait une erreur : il regrettait d'avoir employé quelqu'un avec d'aussi faibles performances. Je suppliai mon chef de me donner encore trois mois, avec un salaire réduit. Ce fut ma première réussite en négociation ! Il accepta et, bien évidemment, n'eut pas à me rappeler. Je finis par devenir l'un des meilleurs vendeurs de la boîte. Je ne peux que remercier Dieu pour cela. En regardant en arrière, je comprends que j'ai dû attendre le bon moment pour que cette opportunité se présente.

Après avoir perdu ma fiancée dans ce tragique accident, je n'étais plus en état de continuer dans cette compagnie, aussi je démissionnai. La compagnie comprit ma décision et me demanda d'ouvrir une petite boîte pour desservir quelques-uns de ses clients clés. Je finis par monter une entreprise, qui grandit petit à petit. Pas de quoi sauter au plafond, mais suffisant pour vivre. Je ne travaillais que quelques heures par semaine, et cela m'aidait à payer les factures. Petit à petit, avec le temps, je me sentais mieux et mon entreprise grandissait. Finalement, je me mariai et mon épouse quitta son travail pour m'aider

dans l'entreprise. Lentement mais sûrement nous devînmes plus viables.

COMMENT VOTRE ENTREPRISE A-T-ELLE PRIS DE L'AMPLEUR ?

Je passais beaucoup de temps à donner

No le temo a los tiempos difíciles, porque tengo el mejor socio.

des études bibliques aux dépens des affaires. Dieu fut bon, et plus je passais du temps avec Lui, plus les affaires prospéraient. Un jour, en assistant à une collecte de fonds en vue d'une grande campagne d'évangélisation qui se tenait dans le West Rand de Johannesburg, je fus touché par le message et sentis le besoin de contribuer. Sur mon formulaire de promesse de don, j'écrivis un chiffre, qui me sembla insuffisant, car je pouvais arriver à ce montant sans sacrifice. J'ajoutai un zéro et promis donc un montant hors de ma portée. Lorsque j'en parlai à ma femme, elle fut sur-

prise et me demanda comment nous allions y arriver. Je lui répondis que je sentais que l'appel venait de Dieu.

Je remercie Dieu de ce qu'il m'a donné une épouse pieuse. Notre maison était vide, nos placards n'avaient pas de portes. Nous ne vivions pas dans le luxe. Nous nous mîmes d'accord sur cette promesse, ne sachant pas comment nous arriverions à l'honorer. Nous priâmes à ce sujet, et Dieu pourvut. Je vendis un de mes véhicules, non sans regret. Le montant obtenu nous permit d'honorer notre promesse.

Une semaine après, on nous appela à faire une autre contribution à ASI pour la construction d'églises d'un jour. Après avoir vu Dieu agir, nous décidâmes de nous engager en faveur de ce projet également. Depuis ce jour, nous cherchons constamment des occasions de contribuer à l'œuvre de Dieu, et en retour Il fait prospérer notre entreprise au-delà de nos espérances.

DITES-NOUS EN PLUS SUR VOTRE EXPÉRIENCE EN TANT QU'ENTREPRENEUR CHRÉTIEN..

Nous avons un personnel joyeux, et même s'ils ne sont pas tous chrétiens, ils





notre succès. Alors que les compagnies autour de nous peinent à rester ouvertes, nous continuons de croître. Même si nous savons que nous ne sommes pas parfaits en tout point, nous avons été bénis parce que Dieu est au contrôle jour après jour. Je sais que je peux me présenter devant mon Chef, qu'Il m'accordera du temps pour étudier Sa parole, pour la partager et pour participer à l'avancement de Son œuvre.

UN MOT POUR LA FIN ?

Si j'ai appris une chose, c'est de

comprennent le besoin de mettre Christ en premier. Nous n'avons presque jamais perdu de personnel. Je crois que là aussi, Dieu nous a mis en contact avec les bonnes personnes. J'ai eu le privilège de donner des études bibliques à certains de nos employés, et plusieurs ont suivi des études par correspondance. Certains ont même été baptisés.

Nous continuons à chercher des occasions de soutenir la cause de Dieu. Nous avons participé à la création d'une nouvelle

entreprise par le don, non pas de ce que nous possédons, mais de ce qu'Il a pourvu. Je ne donne pas afin de recevoir, mais j'ai été grandement béni en le faisant.

COMMENT LE FAIT D'ÊTRE PARTENAIRE AVEC DIEU INFLUENCE-T-IL VOS DÉCISIONS EN AFFAIRES ?

Je ne crains pas les difficultés, car j'ai le meilleur partenaire. Christ est le véritable propriétaire de cette entreprise, donc je ne prends pas de décision contraire à Ses directives. Nous ne nous engageons jamais dans des activités commerciales ou lucratives qui pourraient nous éloigner de nos principes. L'honnêteté et l'intégrité sont primordiales. C'est la consigne que nous donnons à tous nos employés. Notre succès ne dépend pas des faveurs humaines. Dieu est notre propriétaire, c'est le Tout-Puissant qui m'a confié la direction de son entreprise. Il nous montre comment traiter les gens. L'atmosphère qui règne au bureau a certainement contribué à



donner à Dieu la première place et Il fera pour vous au-delà de ce que vous pouvez imaginer. ☺



Chris Naidoo est directeur général de Stargate Scientific, une entreprise d'équipe de laboratoire basée à Johannesburg, en Afrique du Sud. Cette interview a été réalisée par Glenn Smithwick.

Dieu fut bon, et plus je passais du temps avec Lui, plus l'entreprise grandissait.

église ; nous aidons activement différentes organisations qui œuvrent pour le salut des âmes, sans jamais considérer cela comme une dépense. C'est en fait une bénédiction de pouvoir faire des dons pour l'avancement de la cause du Christ. Cette entreprise que nous avons, nous ne la considérons pas la nôtre. Nous sommes certainement les bénéficiaires de Sa grâce ; c'est donc Son entreprise que nous avons le privilège de diriger. Tout com-



SOUTHWESTERN
ADVENTIST UNIVERSITY
Knowledge. Faith. Service.

Southwestern Adventist University

GESTIONNAIRES DU CHRIST CENTRÉS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

swau.edu



LE GENRE D'

1er
Partie

OFFRANDES

dans une église avec une mission mondiale

DONT ON A LE PLUS BESOIN

MARCOS FAIOCK BOMFIM

J'utilise mes offrandes pour financer une banque alimentaire dans un pays pauvre, où chaque sac de nourriture contient également un livre missionnaire," affirme Edward, un membre consacré de mon église dans le Maryland (États-Unis). Nelson, un ami et collègue pasteur travaillant dans un pays en développement, me dit qu'il garde ses offrandes sur un compte bancaire spécial, en attendant le projet où elles pourraient le mieux servir.

En réfléchissant à ces deux cas, je me suis demandé quelle pouvait être la meilleure façon de donner, d'utiliser ou de distribuer "mes" offrandes. Je me suis aussi demandé comment expliquer l'importance des offrandes quand on rend déjà la dîme. Pourquoi les offrandes sont-elles importantes dans le contexte de la fin des temps ? Devrions-nous apporter des offrandes régulières et systématiques à la maison du trésor, comme pour la dîme ? Si les offrandes appartiennent en réalité à Dieu, est-ce bien à moi de choisir comment les distribuer ou y a-t-il quelque directive divine à suivre ?

Cet article sera publié en trois parties et présentera la différence entre l'utilisation des dîmes et celle des offrandes au sein de l'église adventiste. Nous vous expliquerons aussi pourquoi les offrandes sont cruciales, même si vous rendez déjà la dîme, et pourquoi des offrandes régulières doivent être apportées à la maison du trésor. Enfin, après notre exposé sur l'utilisation des offrandes par la Conférence Générale, nous vous suggérerons une

manière efficace de répartir vos offrandes.

POURQUOI LES OFFRANDES QUAND JE DONNE DÉJÀ LA DÎME ?

Voici pourquoi les offrandes devraient être considérées avec autant d'importance que la

dîme :

1. **Dieu exige et attend des offrandes autant que la dîme.** D'après la Bible, les deux sont exigées par Dieu, et si je ne m'acquitte que de l'une, cela ne me dispense pas de l'autre (Mal. 3:8). Ellen



GRAPHIQUE 1



GRAPHIQUE 2

G. White, la messagère de Dieu pour les temps de la fin, est très claire à ce sujet.²

2. Les offrandes sont l'expression de notre reconnaissance et de notre gratitude.

David dit que tout, y compris mes revenus ou mes bénéfices, vient de Dieu, et c'est de là que je dois prélever mes offrandes (1 Chron. 29:14), aussi bien que ma dîme. Je suis censé Lui apporter les prémices (la première et/ou la meilleure partie) de tous mes bénéfices (Prov. 3:9), reconnaissant ainsi qu'Il est la source de tout ce que je possède.

3. Pour les offrandes, le processus de décision est plus complexe que pour la dîme.

Pour rendre la dîme, je dois seulement décider ou non de suivre les instructions précises de Dieu à ce sujet (régularité, proportion, lieu de dépôt, utilisation). Pour ce qui est des offrandes, il y a un choix de plus à faire, qui est de définir combien je veux donner.

4. Les offrandes permettent d'accomplir ce que la dîme ne peut pas.

Bien que la dîme soit une ressource très importante, elle est sujette à des restrictions et son utilisation est limitée, à savoir, selon ce que Dieu a prescrit (voir graphique 1) : à la subsistance de ceux qui sont mandatés, accrédités et rémunérés par l'église pour la prédication de la bonne nouvelle, ainsi que leur équipe d'assistance (Nom. 18:21, 24).³

Les offrandes, en revanche, sont considérées comme illimitées, et peuvent être utilisées pour supporter toute dépense liée au travail missionnaire dans le monde (voir graphique 2) ! Une ressource incontournable pour faire avancer la mission dans les derniers temps, les offrandes ne représentent cependant que 30 % de la trésorerie de l'église adventiste du 7e jour ! Imaginez tout ce que nous pourrions accomplir si les offrandes augmentaient. Nous pourrions accélérer le mandat de Jésus de prêcher la bonne nouvelle du royaume, pas seulement localement, ou là où nous le croyons nécessaire, mais "dans le monde entier pour servir de té-

moignage à toutes les nations" (Matt. 24:14).

Nous devons certes louer Dieu pour ce qui a déjà été accompli (voir graphiques 3 et 4), mais c'est encore insuffisant par rapport à ce qui nous a été commandé. La moisson est mûre, le temps est court, les ressources manquent. Qui sont les ouvriers qui viendront en aide au Seigneur, investissant de façon coordonnée pour sauver des âmes ? J'irai !



El pastor Marcos F. Bomfim est le directeur des Ministères de la Gestion Chrétienne de la Vie à la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour, Silver Spring, Maryland, États Unis.

¹ Les noms dans cet article ont été modifiés pour protéger les identités.

² "La question du don n'est pas laissée à nos impulsions. Dieu nous a donné des instructions bien définies à ce sujet. Il a précisé que les dîmes et les offrandes sont la mesure de notre obligation. Il désire nous voir donner de manière régulière et systématique" (Ellen G. White, *Conseils à l'économe* [Washington, D.C.: Review and

Herald Pub. Assn., 1940], pp. 80, 81 - traduction libre; voir aussi pp. 36, 52, 67, 68, 73, 75, 77, 84-86, 258).

³ Pour en savoir plus sur l'utilisation des dîmes, lisez Ellen G. White, *Conseils à l'économe*, pg. 106-108, et Angel M. Rodriguez, *Stewardship Roots—Toward a Theology of Stewardship*, pg. 45, 54, 55.

⁴ Voir la Politique de travail de la Conférence Générale (2019-2020), V14. (graphique 1)

⁵ Projets ou initiatives missionnaires financés en partie ou en totalité par les offrandes. (graphique 2)

⁶ L'œuvre est "établie" lorsqu'un ou plusieurs des critères suivants sont remplis : (1) une église organisée se réunit régulièrement ; (2) une station missionnaire, un établissement de santé ou une école fonctionne régulièrement ; (3) un missionnaire employé à temps plein est installé dans le pays ou dans la région et organise des activités missionnaires par le biais d'une école du sabbat, d'une entreprise ou d'une école de langue. L'œuvre n'est pas considérée comme "établie" dans un pays ou une région lorsqu'elle se limite à des réunions d'évangélisation, au travail de colporteurs qui n'y sont pas basés, à quelques observateurs du sabbat dispersés, à des ouvriers de passage, ou à des services temporaires tenus par des employés réguliers, des étudiants missionnaires ou des bénévoles" (Rapport statistique 2019 de la Conférence Générale des églises adventistes du 7e jour, Rapport annuel sur les statistiques 2020, vol.2, p. 100). (graphique 3)

⁷ Ibid., p. 101. (graphique 4)

⁸ Ibid., p. 107. (graphique 4)



GRAPHIQUE 3



GRAPHIQUE 4

LA CONFIANCE

un accélérateur
de fidélité

ANIEL BARBE

Notre appel à une gestion fidèle de nos ressources est fondé sur des arguments théologiques : Dieu est le Propriétaire et le Dispensateur de toute bonne chose, et nous sommes Ses gestionnaires. Néanmoins, il existe un lien clair entre la façon dont la confiance et la responsabilité sont perçues et le montant des dons parmi les membres. C'est le raisonnement derrière les trois mesures phares du département GCV de la Conférence Générale, qui portent sur la responsabilité et la transparence :

“Les responsables de la GCV encouragent et aident les dirigeants de l'église à établir un système de contrôle international, à se conformer aux directives sur l'utilisation des dîmes, à s'assurer que tous les membres reçoivent régulièrement les informations financières, et à s'engager dans d'autres actions visant à consolider la confiance.”

Notre volonté de former de leaders fidèles et de communautés de chrétiens fiables trouve ses racines dans les Saintes Écritures et dans les écrits d'Ellen White. Tandis qu'il promouvait la générosité et la solidarité, l'apôtre Paul exhortait les chefs de l'église à se montrer responsables et dignes de confiance : “Nous rejetons les actions honteuses qui se font en secret, nous ne nous conduisons pas avec ruse et nous ne falsifions pas la parole de Dieu. Au contraire, en faisant connaître clairement la vérité, nous nous recommandons à toute conscience d'homme devant

Dieu.” (2 Cor. 4.2). Dans 2 Corinthiens 8:19-21, il mentionne clairement la règle de conduite qui convient pour la gestion des finances : honorer le Seigneur, servir les autres, éviter les critiques, être responsable devant Dieu et devant les hommes. Paul n'enseignait pas seulement aux croyants que donner était une responsabilité sacrée, mais aussi que leurs dons devaient être gérés comme un trésor précieux. C'est le principe directeur de ce matériel.

Ellen G.White est claire sur la nécessité pour ceux impliqués dans le ministère d'être dignes de confiance :

“Ceux qui occupent des postes à responsabilités doivent agir de sorte à inspirer une ferme confiance. Ces hommes ne doivent pas craindre d'exposer à la lumière du jour toute la gestion de leur travail.”

Elle atteste des effets négatifs du manque de confiance sur les donateurs.² En même temps, elle équilibre ses propos en déclarant que l'absence de confiance n'est pas une raison suffisante pour être infidèle. Lorsque la confiance est ébranlée, les gens sont moins enclins à donner. Il est donc de notre responsabilité d'enlever tout ce qui pourrait constituer une pierre d'achoppement pour nos membres.

Une étude contemporaine par Smith, Emerson et Snell (2008) a examiné les facteurs qui influencent le don chez les chrétiens aux États-Unis. Parmi leurs recommandations on retrouve “la transparence, la responsabilité et la crédibilité institu-

tionnalisée” pour les églises qui veulent favoriser l'augmentation des dons.³ La confiance favorise la fidélité. Elle crée une atmosphère propice aux dons et aux offrandes.

Le manuel “*The Financial Equation*”, mandaté par le ministère adventiste de la GCV, constitue un outil pour les formateurs en GCV et autres qui souhaitent aider l'église locale à bâtir cette confiance. Ce matériel fournit à l'église locale des directives pour la croissance en tant qu'institution de confiance. Nous remercions Russell Raelly, l'auteur, d'avoir bien voulu partager ses connaissances en gestion des finances de l'église dans un langage captivant et accessible.

Tandis que nous nous efforçons de remplir notre rôle de bâtisseurs de confiance, puisons notre courage dans ces paroles de l'apôtre Paul : “Nous nous sommes conduits (...) non pas avec une sagesse humaine, mais avec la grâce de Dieu.” (2 Cor. 1:12). ☉



Pastor Aniel Barbe est un directeur associé des Ministères GCV de la Conférence Générale, Silver Spring, Maryland, États Unis.

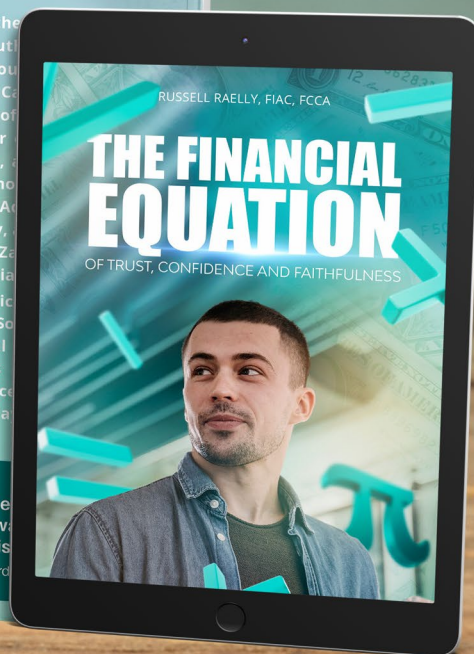
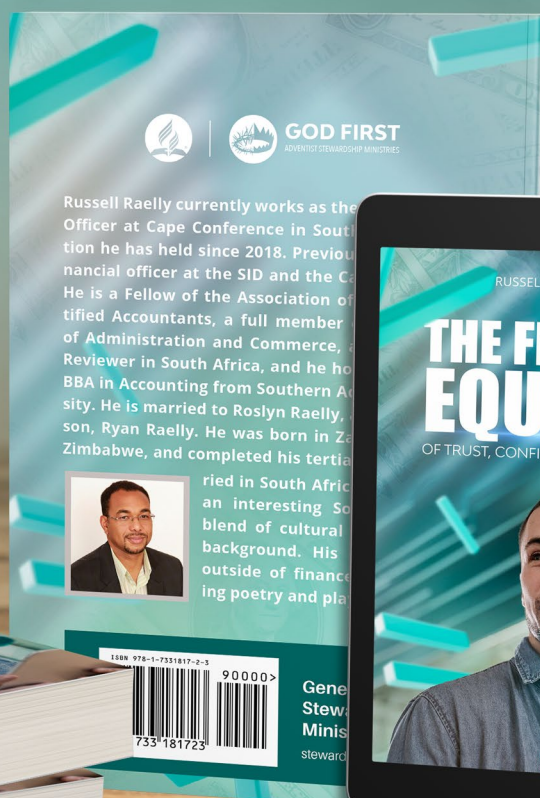
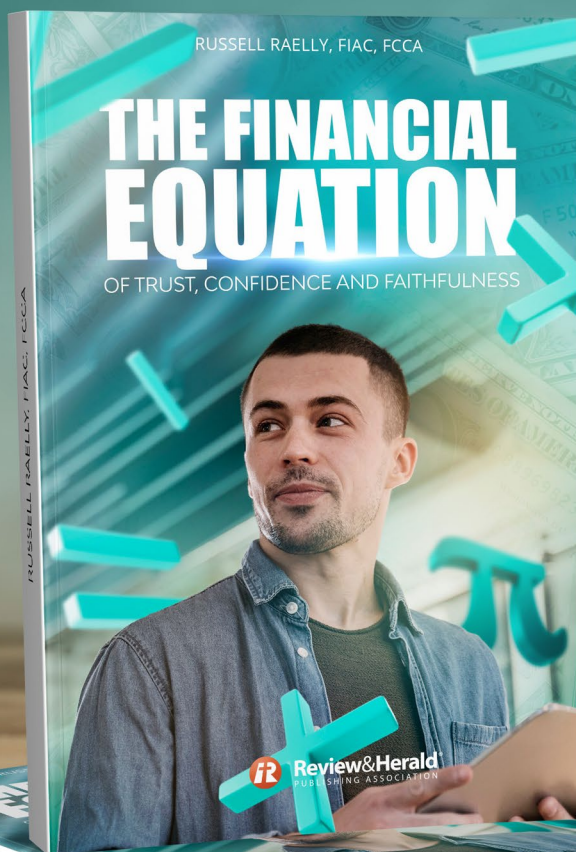
¹ Ellen G. White, *Manuscript Releases* (Silver Spring, Md.: Ellen G. White Estate, 1993), vol. 13, p. 198.

² *Ibid.*, pp. 1-5.

³ Smith, Christian, Michael O. Emerson, and Patricia Snell. *Passing the plate: Why American Christians don't give away more money.* (Oxford University Press, 2008), p. 143.

SE FONDANT SUR LA TROISIÈME MESURE PHARE DU PLAN STRATÉGIQUE DES MINISTÈRES GCV

Responsabilité et Transparence, Russell utilise l'acronyme du mot « Treasurer » (Trésorier) pour expliquer les devoirs et responsabilités du trésorier de l'église locale. Ce manuel donne un outil aux éducateurs GCV pour aider l'église locale à construire la foi.



DIEU EN PREMIER
GESTION CHRETIENNE DE LA VIE



Lectures de Dévotion

POUR LA DÎME ET LES OFFRANDES

2022

Des **lectures de méditation instructives et inspirées** qui préparent chaque membre à une **adoration totale**.

Elles peuvent être présentées chaque semaine pendant le service de culte, partagées sur les réseaux sociaux, ou simplement insérées dans le bulletin de l'église ou le questionnaire de l'école du sabbat.

